

La comédie de Glozel

L'affaire des fouilles de Glozel prend un tour des plus joyeux, et de quelque façon qu'elle se termine, nous aurons toujours passé un bon moment. Glozel aura certainement cet hiver sa scène dans toutes les revues et sa chanson rosse dans tous les cabarets. Et une verdure nouvelle en reviendra à l'expression populaire : « Vous pouvez vous fouiller ! » laquelle prouve, d'ailleurs, que le peuple est d'instinct aussi sceptique que M. René Dussaud. Déjà grand philosophe, d'après Renan, Gavroche est peut-être grand archéologue aussi, par simple impulsion naturelle. Le savoir et le raisonnement ne sont cependant pas inutiles pour contrôler ces réflexes d'un sens critique naissant. Pour les profanes moins hardis que Gavroche, mais déjà un peu plus informés, il y avait des choses bien bizarres dans ce gisement de Glozel.

Il y avait des inscriptions préphéniciennes que M. Camille Jullian déchiffrait d'une façon lumineuse et qui se trouvaient être manifestement en latin. Et l'on voulait nous faire accroire que non seulement l'écriture, mais la langue latine, remontaient à l'époque néolithique, ou de la pierre taillée, c'est-à-dire plusieurs milliers d'années avant la période historique et même avant l'âge de bronze. Voilà qui était bien vexant pour le roi Méša, et le roi Hobaal, dont les inscriptions, jusqu'ici réputées les plus anciennes de toutes, seraient donc postérieures de plusieurs dizaines de siècles à celles de Glozel, puisqu'elles ne datent que du dixième et du treizième avant Jésus-Christ ! Cet Hobaal et ce Méša apparaîtraient comme des cancre bien arriérés. Les Phéniciens n'auraient rien inventé du tout, l'antique Cadmos ferait figure de vieille baderne, et Homère serait impardonnable de n'avoir su ni lire ni écrire dans sa radieuse Ionie, alors que l'instruction primaire était si répandue depuis des millénaires dans la sombre Gaule préhistorique, encore hantée par les rennes d'après un galet glozélien ! Que penser enfin de Virgile et de Cicéron, qui auraient servilement adopté une langue venue des marécages ou des glaciers préceltiques ! Tout cela semblait un peu fort, et c'est bien par déférence pour les hommes compétents qui nous l'enseignaient qu'on n'osait pas se prononcer. Déjà la version de M. Camille Jullian, qui croit à un gisement gallo-romain, avait un peu diminué l'in vraisemblance folle de la thèse des préhistoriens radicaux. Mais lorsqu'on apprit que M. René Dussaud avait présenté à l'Institut un mémoire arguant Glozel de faux et concluant à une mystification, on se sentit réellement soulagé. Ce qui a transpiré de ce mémoire secret dans la presse a paru très persuasif, et l'on en souhaite une prochaine publication intégrale.

Cependant, voici que M. Salomon Reinach, partisan de l'authenticité, adresse aux *Débats* une lettre où il attribue à ses contradicteurs des « inepties effroyables », et les accuse, « parlant de ce qu'ils ignorent profondément », de perdre « une bonne occasion de se taire ». M. Salomon Reinach est un savant éminent et des plus sympathiques. Mais M. René Dussaud en est un autre et qui n'a pas moins droit au respect. Alors ? Au moyen âge, on n'eût pas hésité. On eût prié ces deux doctes personnages de se mesurer en champ clos, avec de fortes colichemardes, et Glozel eût été vrai ou truqué suivant que M. Dussaud ou M. Reinach eût reçu quelques pouces de fer dans le ventre. Ce n'est plus la mode, encore que la nouvelle science préhistorique n'adoucisce pas les mœurs autant qu'on l'aurait pu croire. Il n'y aura de passes d'armes qu'à l'Académie des inscriptions, sans mort d'homme, mais cela suffira peut-être à faire définitivement la lumière. Il faut bien dire que, la galerie n'ayant pas oublié la tiare de Saitaphar-nès, M. Dussaud est grand favori. — P. S.

